

EXPOSITION TEMPORAIRE DU 12.10.2018 AU 20.01.2019

BienvenUE

PAR
**JEAN-JACQUES
 BOUCAU**
 AMI DU MUSÉE L



**BIEN
 VEN
 UE**

Lisez : Bienvenue en
 Union Européenne !

Collectif d'artistes
 transfrontaliers
Bateau de plumes.
 Structure métallique faite
 d'une antenne TV, avec
 des plumes de mouettes,
 le tout recueillis dans la
 mer. Une sorte de
 conversation entre
 matière toxique et
 matière organique.

* Cromlech : monument
 mégalithique préhisto-
 rique formé de menhirs
 placés en cercle.

Charley Case, l'artiste qui investira les salles réservées aux expositions temporaires du 12 octobre 2018 au 20 janvier 2019, a bien voulu nous dévoiler le contenu de cet événement. Toute l'exposition sera centrée sur un thème en particulier : *La migration.*

D'emblée, il faut vous dire qu'il ne sera pas question ici d'argumenter, de commenter l'actualité européenne en ce qu'elle comporte de sujets brûlants, de messages clivants. Le propos de Charley Case est de s'attacher à nous faire découvrir la notion de migration en tant qu'événement constamment observé dans le monde depuis la nuit des temps. Les hommes, avant d'élire un territoire, ont toujours été en mouvement, transportant leurs valeurs, leur culture, leur mode de vie, enrichissant en cela les contacts avec les populations traversées. C'est la substance principale du discours plastique de Charley Case, voulant démontrer aussi son caractère inexorable, sans vouloir éluder les tragédies qui sont souvent le corolaire de tout acte migratoire. Il en apportera le témoignage en certains endroits de l'exposition.

Le phénomène de la migration est pérenne. Très tôt dans sa vie, pendant ses études déjà, l'artiste s'y confronte. Il noue des contacts avec l'Afrique, le Maroc plus précisément. Il en parcourt longuement le territoire à pied, en stop de multiples fois. S'ancre alors progressivement en lui l'idée que ces terres et les hommes qui les habitent sont indispensables car en eux subsistent des valeurs devenues chez nous de plus en plus imperceptibles. Ce parcours proche des gens change définitivement sa façon de voir, de concevoir sa vie, son art. Et si l'artiste est arrivé à présent dans sa période d'âge mûr, son besoin d'Afrique n'a pas changé. Il s'y réserve des retours réguliers chaque année



au moment de l'équinoxe d'automne au cours duquel il se retrouve avec d'autres artistes européens et africains autour du Cromlech de M'Zora* situé près de Tanger. Comme auparavant, sur son chemin, il aura récolté divers objets. Avec ceux-ci et d'autres glanés par diverses personnes, des créations s'élaborent en ce lieu et c'est, dit-il, aux objets de parler. Ils seront montrés dans l'exposition temporaire.

Cette démarche nous permet d'entrevoir une autre spécificité de l'artiste : ce besoin d'opérer en symbiose avec toutes les personnes qui entament comme lui le périple vers ce même lieu de rendez-vous. Il nomme ce groupe d'artistes réunis de manière plus ou moins informelle un collectif. Ce collectif inclut toute personne qui s'inscrit dans une démarche similaire et qui veut s'essayer à la création. Dans une similitude de pensée, Joseph Beuys nous dit que tout homme est un artiste en potentialité. Pour Charley Case, cette idée d'exister à plusieurs est essentielle ; il en résulte un esprit de travail, une manière de fonctionner sans frontières en mettant des talents ensemble. En Europe également, ce collectif se reconstitue dès qu'une occasion de création s'instaure. Le principe est dorénavant bien huilé : les créations s'élaborent, les choses s'assemblent, le projet se développe. Il devient bientôt impossible de discerner qui a fait quoi en son sein. C'est d'ailleurs le monde extérieur qui se préoccupe de ce genre de questions : pour eux, cela ne revêt aucune importance. Vous

aurez compris qu'il ne s'agira pas pour le visiteur de parcourir cette exposition armé des mêmes critères que ceux qu'il pourrait employer dans le cadre d'une visite de galerie ou de musée ; le but suggéré ne sera pas de se préoccuper d'esthétique, de l'excellence d'un savoir-faire, de la qualité d'un rendu, mais bien d'y trouver prétexte à rencontre, à intégration.

Sans trop vouloir divulguer le contenu de ce qui se prépare, sachez que la première salle contiendra une imposante structure conçue par l'artiste mais réalisée cette fois en collaboration avec les artistes du collectif transfrontalier. Fera-t-elle référence à un squelette de baleine ou à la précarité de la coque retournée d'une embarcation chavirée que le visiteur pourra investir et qui devra néanmoins générer l'impression d'un abri... À dessein, les murs ne seront jamais surmontés de cimaises ni porteurs d'accrochage d'œuvres, ce qui pourrait nous faire ressentir comme une notion de limitation d'un espace alors que l'artiste voudrait induire l'idée d'une dilatation de celui-ci la plus étendue possible.

Dans la deuxième salle, sera planté le musée nomade Muzoo, Station d'Art Transfrontalier, à l'instar des expositions montées autour du cromlech. Un troisième lieu se fera cinéma et rassemblera des vidéos, des documentaires toujours sélectionnés par Charley Case et par sa collaboratrice Manuela de Tervarent, sinon réalisés directement par eux-mêmes.

Tout le budget alloué sera affecté aux nécessités de déplacement d'un collectif réuni une fois de plus



pour le montage de l'exposition. Aucun membre ne sera payé. On parlera d'échanges de point de vue, de métissage et de joie de partager sans vouloir négliger comme déjà évoqué, les souffrances et les difficultés extrêmes qui en sont synonymes. C'est d'ailleurs un soulier que Charley Case retient comme illustration emblématique de cette manifestation à venir. Des migrants y ont ajouté des boulons, petites pièces de métal devenues le passeport de leur liberté : ces ajouts solidement fixés sous la chaussure leur permettent de franchir les grilles des frontières et d'atteindre ainsi l'eldorado qu'ils espèrent.

Il reste impossible de rédiger un texte sur Charley Case sans évoquer brièvement son œuvre dite personnelle, établie en solitaire. D'autant plus que le musée en possède un exemplaire, réalisé sur un vitrage de la salle de réunion de l'entresol. L'artiste nous a confié sa jubilation lorsque, papier et bouteille d'encre en main, il remplit ses carnets de dessins d'une sorte d'écriture, somme toute semblable à celle exécutée pour le musée. On peut y voir ce qu'on veut y voir nous dit l'artiste, du feu, des strates rocheuses, des flammes ou de la fumée, voire des vagues ou une migration. Il s'inspire de tous les éléments de la nature, il y a pour lui un lien à trouver avec l'art pariétal.

Pour information, l'exposition sera montée pour la première fois dans notre musée, puis sera itinérante. Elle partira ensuite à La Tabacalera de Madrid, puis Centre d'Art Moderne de Tétouan au Maroc, dans un périple que nous lui souhaitons riche et fertile.



Fondation Nomade
LaNacelle

Musée nomade Muzoo,
Station d'Art
Transfrontalier.
(photo prise au
Mas-d'Azil, France
en février 2013



Le soulier d'or, par Sineangulo, collectif d'artistes transfrontaliers, 2017.
Chaussure de migrant aménagée pour escalader les grillages qui ferment le détroit de Gibraltar, recouverte de couleur dorée comme pour sacraliser ce passage et la trace laissée... Youssef El Yedidi, un des artistes du collectif, présente ce soulier comme une référence à la frappe de Melilla en 2014.
« Une seule idée est plus forte que 1001 frontières », dit-il pour l'expliquer.

Charley Case

Né à Bruxelles en 1969.

Formation en communication graphique à La Cambre.

Charley Case est un citoyen du monde, libre et nomade. Un artiste-explorateur de renommée internationale, qui conjugue avec brio photographie, peinture, dessin, film et vidéo dans son univers empreint d'humanité. Son approche artistique révèle une grande sensibilité au débat politique et aux problèmes de société.